



Journée Nationale d'Homage aux victimes du Terrorisme

Lundi 11 mars 2024

Esplanade Elie Wiesel – 18h

**Discours de Thierry SUAUD,
Maire de Portet-sur-Garonne, Conseiller départemental**

Madame la Conseillère régionale, chère Nadia,
Madame la Vice-Présidente du Conseil Départemental, chère Annie,
Mesdames et Messieurs les Maires,
Mesdames et Messieurs les élus,
Mesdames et Messieurs les élus du Conseil Municipal des Jeunes,
Madame la Proviseure du lycée Henri Matisse, Mme Bénazet,
Mesdames et Messieurs les Ambassadeurs de Mémoire, et leurs profes-
seures Mmes Brèque et Domenge,
Monsieur Principal du collège Jules Vallès, M. Rabiot,
Mesdames et Messieurs les élèves de la classe de 4^{ème} Défense, et leur
professeur Mme Le Buanic,
Mesdames et Messieurs les représentants des autorités civiles et mili-
taires,
Mesdames et Messieurs les membres du Conseil des Sages,
Mesdames et Messieurs les représentants des associations patriotiques,
Mesdames et Messieurs les porte-drapeaux,
Mesdames et Messieurs les représentants des associations,
Mesdames et Messieurs,
Chers Amis,

En ce 11 mars nous avons tous une pensée empreinte d'émotion, de tristesse,
de révolte, pour toutes celles et tous ceux, civils et militaires, victimes innocentes

de barbares fanatiques, qui ont perdu la vie au cours des attentats qui ont marqué trop souvent l'actualité nationale et internationale.

Nous y associons les blessés, les familles, les témoins qui sans nul doute sont marqués dans leur chair et leur esprit pour la vie car « On n'oublie pas le jour et l'heure où tout a basculé ».

A Portet-sur-Garonne, nous plaçons le devoir de mémoire au premier rang de nos priorités, nous souhaitons nous souvenir et créer les conditions de l'indispensable mobilisation de notre société face à ces actes.

Cet engagement ne trouve pas ses racines uniquement dans l'histoire de la commune marquée par la présence de trois camps sur son sol pendant la seconde guerre mondiale ; des camps, et notamment celui du Récébédou, symboles de la barbarie nazie et vichyste.

Nos politiques mémorielles puisent également leur souffle dans des convictions profondes, celles des Droits de l'Homme, et dans la volonté de former des citoyens éclairés.

“L'essentiel dans l'éducation, ce n'est pas la doctrine enseignée, c'est l'éveil.” écrivait Ernest Renan, philosophe du XIXe siècle.

Nous devons avoir ce rôle d'éducation citoyenne et d'élévation des consciences.

Si l'histoire menace d'être *“un perpétuel recommencement”* comme l'écrivait au Ve siècle avant notre ère l'historien grec Thucydide c'est parce que sans cesse des phénomènes nouveaux que nous devons avoir la capacité d'analyser, de comprendre, d'expliquer et de combattre produisent ces mêmes conséquences de guerres, de violences, d'horreur.

Si *“Les vivants ne peuvent rien apprendre aux morts ; les morts, au contraire, instruisent les vivants.”* comme l'écrivait Châteaubriand.

Le passé peut donc nous éclairer mais ce seul éclairage n'est pas suffisant.

Ainsi le retour de l'extrême droite en Europe ne peut pas se comparer à la montée du nazisme dans les années 30.

De même les nationalismes politiques qui se développent à travers le monde ne sont pas qu'une résurgence du passé.

Et les fanatismes religieux ne sont pas qu'une guerre de religion de plus.

Le terrorisme qui tue à travers le monde n'est pas un mal nouveau, mais sa nature et son ampleur ont changé.

Né au XIXe siècle, le terrorisme était alors révolutionnaire, politique alors qu'aujourd'hui il est principalement religieux.

Mais certaines choses sont immuables et le même Châteaubriand nous les rappelle... *Je ne connais rien de plus servile, de plus méprisable, de plus lâche, de plus borné qu'un terroriste* », écrivait-il.

Ces phénomènes, qui semble récurrents, nous devons les analyser à la lumière d'un monde qui change : mondialisation débridée, bouleversement climatique, aggravation des écarts de richesse. Autant de changements qui induisent deux phénomènes opposés : d'un côté des sociétés qui se protègent davantage, se recroquevillent et de l'autre des vagues migratoires économiques, environnementales et politiques dont nous n'observons que les prémises.

Ces mouvements vont, à n'en pas douter, engendrer de nouveaux conflits et interroger le monde. Il va nous falloir repenser notre planète, repenser la place de l'Homme, repenser nos relations humaines.

Analyser, comprendre, expliquer et combattre.

Il y a plusieurs façons de combattre les fanatismes, les nationalismes, ou encore le terrorisme qui souvent le résultat des deux premiers.

Une, immédiate est la répression.

Toutefois comme le soulignait André Malraux en 1958 « *Le terrorisme provoque la répression mais la répression organise le terrorisme.* ». On assisterait donc là à une escalade de la violence.

Alors évidemment nous demandons que les crimes ne restent pas impunis, ; mais une réponse complémentaire doit guider nos esprits et nos cœurs : c'est LA FRATERNITE.

Cette grande utopie, comme la qualifie Jacques Attali, est souvent la grande oubliée des discours politiques, elle qui pourtant devrait permettre de réconcilier les deux autres utopies de notre devise républicaine.

Il nous dit que « l'égalité et la liberté sont des droits, la fraternité est une obligation morale ».

Ainsi, elle dépend de chacun d'entre nous, de notre volonté individuelle mais aussi collective de vivre ensemble quelle que soit la différence que nous pouvons avoir avec notre voisin.

La lettre du Cardinal Saliège, évoquant les déportations depuis la gare en 1942, est un bel exemple d'humanisme et d'appel à la fraternité « *Les juifs sont des hommes, les juives sont des femmes. Les étrangers sont des hommes, les étrangères sont des femmes. [...] Ils font partie du genre humain, ils sont nos frères comme tant d'autres.* ».

Mais parce qu'elle est avant tout le résultat d'une réflexion et d'un comportement individuels, la fraternité ne se décrète pas.

Si des lois garantissent la liberté, favorisent l'égalité, aucune ne peut imposer la fraternité.

L'actualité récente nous donne un exemple criant. Alors que l'antisémitisme est un délit en France, les actes antisémites n'ont jamais été aussi nombreux depuis le 7 octobre 2023.

Comme l'explique admirablement Abdenour Bidar dans son *Plaidoyer pour la Fraternité* : « *On a oublié une évidence dans notre société : la fraternité s'apprend. On ne naît pas fraternel, on le devient.* ».

Modestement, mais avec force et convictions, c'est ce que nous tentons de cultiver à Portet-sur-Garonne à travers nos politiques publiques.

Politique culturelle, semaine du handicap, accessibilité de nos équipements, rencontres intergénérationnelles, politique mémorielle sont autant d'actions qui visent à créer du lien entre les individus, à ériger des passerelles entre le passé, le présent et l'avenir, à susciter des échanges, des interrogations, des débats, mais au final je l'espère à cultiver la fraternité en chacun d'entre nous.

C'est pourquoi, en cette Journée Nationale d'Hommage aux Victimes du Terrorisme nous avons choisi de dénommer cet espace Jardin de la Fraternité et que nous allons symboliquement y planter un arbre.

Non pas pour planter un arbre de plus, mais pour qu'à l'image de cet arbre qui va grandir, qui va se développer, la fraternité s'enracine toujours plus profondément dans nos sociétés humaines.

Je vous remercie.